

Les catholiques sociaux  
de 1833 à 1890 :  
de Frédéric Ozanam  
à Léon Harmel,  
les prémices  
de la Pensée Sociale de l'Église.



Dominique AUBRUN  
délégué aux mouvements et associations de fidèles (DEMAF)  
du **diocèse de Tours**.  
[equipedemaf37@gmail.com](mailto:equipedemaf37@gmail.com)  
[aubrun.consultant@gmail.com](mailto:aubrun.consultant@gmail.com)

## Introduction :

« Par son **enseignement social**, l'Église entend annoncer et **actualiser l'Évangile** au cœur du réseau complexe des relations sociales. »<sup>1</sup>. Cet « enseignement social de l'Église », appelé aussi « **pensée sociale de l'Église** »<sup>2</sup>, nous le faisons souvent débiter en **1891** avec la publication de l'encyclique *Rerum Novarum* par le pape Léon XIII.

Or, de **1833** à 1890, face à la révolution industrielle, au développement du capitalisme sauvage et à l'apparition de **la misère** et son cortège de souffrances, dans une ambiance d'**éloignement de la foi**, de nombreux **laïcs chrétiens** se sont mobilisés en Europe pour faire émerger et mettre en pratique un **enseignement social**<sup>3</sup> à l'image de Frédéric OZANAM, qui, après avoir fondé en 1833 la Société de St Vincent-de-Paul (SSVP), écrivait dès 1848 : « **La charité ne suffit pas**, car elle soigne les plaies, elle ne prévient pas les coups qui les produisent ». Il fonde alors, avec ses amis, le journal *L'Ère Nouvelle* et y préconise un programme de **réforme sociale**.

C'est pourquoi nous vous proposons de parcourir l'histoire et de découvrir, ou redécouvrir, la vie de plusieurs de ces laïcs qui ont contribué **tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle** à la prise de conscience de la nécessité pour l'Église de formuler enfin et de diffuser une véritable « pensée sociale » pour se rapprocher et renouer notamment avec le monde ouvrier. Il s'agit de trouver le bon chemin entre capitalisme et socialisme. C'est cette **Pensée sociale de l'Église** que tous nos papes développeront de 1891 à nos jours, en nous interpellant et en nourrissant progressivement les débats de la société contemporaine. Nous pourrions alors réfléchir à l'enseignement que l'on peut en tirer, notamment pour la vie de nos paroisses et de nos mouvements et associations de fidèles laïcs au XXI<sup>ème</sup> siècle.

---

1: **Compendium** de la doctrine sociale de l'Église § 62 – Conseil pontifical « Justice et Paix » (2004).

2: Expression utilisée par la Conférence des Évêques de France (CEF) depuis **2014** : <https://eglise.catholique.fr/espace-presse/communiqués-de-presse/365293-notre-bien-commun-decouvrir-la-pensee-sociale-de-leglise/> ainsi que par le diocèse de Tours : <http://diocesedetours.catholique.fr/actualites/detail-de-lactualite/pensee-sociale-de-leglise/>

3: **Enseignement social**, que l'on appela d'abord « morale sociale » ou « doctrine sociale » au XIX<sup>ème</sup> siècle, puis « enseignement social » au XX<sup>ème</sup> siècle, ou que l'on appelle de préférence aujourd'hui en ce XXI<sup>ème</sup> siècle « **pensée sociale** », pour être mieux compris de nos contemporains.

## Frédéric OZANAM (1813-1853) :

Frédéric Ozanam naît le 23 avril 1813 à Milan (Italie), où ses parents, originaires de Lyon (commerce de soierie) étaient venus s'installer et où son père est devenu médecin avant de revenir à Lyon à partir de 1816.

Frédéric fait ses études classiques au Collège royal de Lyon où il entre en 1822.

Il aime écrire, participant dès l'âge de quinze ans (1828) au journal « l'Abeille Française ». Sa collaboration s'y poursuit jusqu'en 1832 et son apport représente plus de 250 pages. Cette vocation pour le journalisme est forte : au lendemain des émeutes ouvrières lyonnaises de 1831, alors qu'il n'a que 18 ans, ses « réflexions sur la doctrine de Saint Simon », parues dans « le Précurseur », reçoivent les éloges de Lamartine, de Lamennais, de Chateaubriand et de Tocqueville !

Néanmoins, à la demande de son père, Frédéric Ozanam entre (bachelier ès lettres en 1829) en stage chez un avoué lyonnais, avant de poursuivre ses études à l'École de droit de Paris à partir de novembre **1831**. Il passe sa licence en droit en 1834 et son doctorat en 1836.

Il découvre la capitale qui le déçoit et l'effraie : il regrette Lyon et ses amis lyonnais.

L'atmosphère d'incrédulité qu'il rencontre dans le milieu universitaire parisien heurte ce fervent catholique. Il n'hésite donc pas à intervenir à la fin des cours pour protester contre les attaques que certains professeurs rationalistes prononçaient contre l'Église et le christianisme.

Il participe aussi à la « Conférence d'Histoire » (fondée par Emmanuel-Joseph Bailly), où des jeunes étudiants catholiques retrouvaient des incroyants pour discuter. Il y acquiert la conviction qu'il nous faut aider les plus démunis : le 23 avril **1833**, dans les locaux de l'imprimerie d'Emmanuel-Joseph Bailly, il fonde avec cinq amis étudiants, paroissiens comme lui de l'église St-Etienne-du-Mont, une petite société vouée au soulagement des pauvres, qui prend le nom de « Conférence de la Charité » (qui deviendra la « Société de Saint-Vincent-de-Paul », « **SSVP** », la plus ancienne association de laïcs, toujours très active en 2021). « La question qui agite aujourd'hui le monde autour de nous est une **question sociale** ; c'est la lutte de ceux qui n'ont rien et de ceux qui ont trop ; c'est le choc violent de l'opulence et de la pauvreté qui fait trembler le sol sous nos pas » écrit Frédéric Ozanam. Toute sa vie il restera attaché à cette œuvre et à son rayonnement, tout en refusant la fonction de président.

Parallèlement, Frédéric Ozanam fait parvenir, dès 1833, à Mgr Hyacinthe-Louis de Quélen, archevêque de Paris, une pétition pour que soient organisées des **conférences à Notre-Dame de Paris** avec un prédicateur pour délivrer à tous un véritable enseignement. Pétition renouvelée et acceptée en 1834. En **1835**, ces conférences sont prêchées par le père **Henri-Dominique Lacordaire** et obtiennent un immense succès.

Hésitant entre la profession d'avocat et celle d'enseignant, Frédéric Ozanam ouvre un cours de droit commercial à Lyon en décembre 1839. Mais sa préférence va à la littérature : en 1840, il est reçu premier à l'agrégation de littérature. A partir de 1844, Frédéric Ozanam enseigne à **la Sorbonne** en tant que professeur de littérature étrangère. Il y est l'un des fondateurs de la littérature comparée.

Le 23 juin 1841, Frédéric Ozanam épouse Amélie Soulacroix, en l'église Saint-Nizier de Lyon. Quatre ans plus tard, ils auront une fille prénommée Marie.

La littérature permet à Frédéric Ozanam de retrouver l'histoire et plus particulièrement l'**histoire des religions** où il devient un précurseur. A l'occasion de ses cours de 1847-1848, il montre qu'il n'y a pas de coupure entre l'Antiquité et le Moyen-Age. Il en étudie la « civilisation matérielle », les voies du commerce, les grands domaines agricoles, la vie urbaine. Il s'affirme en historien chrétien. Pour lui, « le christianisme, bien loin d'avoir été l'ennemi de la civilisation antique, l'a empêchée de périr. Il a sauvé du naufrage la science, les arts, les institutions sociales ».

A la Sorbonne, Frédéric Ozanam s'efforce en permanence de concilier fidélité à l'Église et fidélité à l'Université.

Dès 1830, il se situe dans le courant initié par **Lamennais** qui voit dans les principes révolutionnaires de Liberté, Égalité, Fraternité<sup>4</sup>, une traduction moderne du message évangélique. Mais il est préoccupé par l'apparition de la **misère ouvrière** liée à la **révolution industrielle** : « La question qui agite aujourd'hui<sup>5</sup> le monde autour de nous n'est ni une question de personnes, ni une question de formes politiques, c'est une **question sociale**. C'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice ; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun au service de tous ».

La « question sociale » est à l'origine de son engagement politique. Frédéric Ozanam participe notamment à la fondation du journal « **L'Ère nouvelle** », avec Lacordaire, l'abbé Maret, Philippe Buchez et Henri Feugueray, pour défendre l'idéal démocratique et fournit 65 articles entre avril 1848 et janvier 1849.

Dans une Église insuffisamment sensible aux évolutions de la société (capitalisme, libéralisme, socialisme) et à la misère ouvrière, Ozanam témoigne de la primauté de l'amour des pauvres. Il y met en avant **le rôle et la mission propres des laïcs**. Il est véritablement un précurseur de l'Action Catholique en France<sup>6</sup>.

Il meurt à Marseille le 8 septembre 1853 à l'âge de 40 ans.

Le pape Saint Jean-Paul II le proclame « bienheureux » le 22 août 1997, au cours des JMJ à Paris. Et déclare publiquement : « **On peut voir en Frédéric Ozanam un précurseur de la doctrine sociale de l'Église**, que le pape Léon XIII développera dans l'encyclique Rerum Novarum ». Et le Premier Ministre, Lionel Jospin, de lui répondre dans son discours : « Agrégé et docteur de l'université française, professeur à la Sorbonne, journaliste, le créateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul a contribué efficacement à la **réconciliation de l'Église et de la République**. Il a ainsi favorisé l'émergence d'une conception française de la laïcité, respectueuse de la liberté religieuse, expression de la liberté de conscience. Cet homme de foi, lucide et passionné, ne pouvait rester insensible à la misère et à l'injustice sociale. Son message a une résonance durable. »

---

4 : L'encyclique **Fratelli Tutti** du pape François reprend ces termes de Liberté, Égalité, Fraternité (octobre 2020 - § 103-105).

5 : En 1836.

6 : l'**Action Catholique** sera fondée en France en **1886** par Albert de MUN (cf page 8 ci-après) puis relancée à partir de 1927 notamment par l'abbé Guérin. L'expression « action catholique » est employée pour la première fois par Félicité de Lamennais dans une lettre du 12 février **1833**.

### **Philippe BUCHEZ (1796-1865) :**

Philippe Buchez naît le 31 mars 1796 dans les Ardennes (en Belgique), mais ses parents habitent à Paris. Buchez suit les cours d'histoire naturelle au Jardin des plantes et étudie la médecine. Descendant d'artisans liégeois, Buchez est un autodidacte éclairé, passionné d'histoire et d'archéologie. En 1820, il participe à la fondation de la loge maçonnique « les amis de la vérité » puis à celle du mouvement politique de « la Charbonnerie française » (société secrète qui compta jusqu'à 80.000 membres en 1822).

En 1824 il est reçu au doctorat en médecine.

En 1825, après avoir lu le « Nouveau christianisme » de Saint-Simon, il se déclare saint-simonien et collabore au journal « le Producteur ».

En **1830**, retournant à la foi chrétienne, Philippe Buchez abandonne les idées saint-simoniennes, dont il n'accepte pas le panthéisme, et devient le défenseur d'un néo-catholicisme qu'il place à la base de ses théories politiques. Il publie à cette époque « le journal des sciences morales et politiques », qui devient bientôt « **l'Européen** », et tente de concilier **la doctrine catholique** avec les théories les plus démocratiques. En 1830, il publie aussi un « Essai d'un traité complet de philosophie du point de vue du **catholicisme** et du **progrès social** », puis en 1833 une « Introduction à la science de l'histoire, ou science du développement de l'humanité » et lance les premières « **associations ouvrières de productions** » (les futures « **SCOP** », que l'on connaît aujourd'hui).

Philippe Buchez, médecin, journaliste, historien, philosophe et sociologue, fut l'un des initiateurs du **catholicisme social** en France, notamment en fondant en **1840** le journal ouvrier « **l'Atelier** » avec le typographe Anthime Corbon, puis en mai **1847** le journal « **la Revue Nationale** » avec Jules Bastide, Auguste Ott et Henri Feugueray, puis en **1848** le journal « **l'Ère nouvelle** » avec le père Lacordaire, l'abbé Maret, Frédéric Ozanam et Henri Feugueray, pour réclamer une prise en compte de **la misère sociale**.

Élu député de la Seine le 23 avril 1848, Philippe Buchez est porté à la présidence de l'Assemblée Nationale (Assemblée Constituante) le 5 mai, ce qui fait de lui le premier président d'une assemblée française véritablement élue au suffrage universel. Son échec aux élections de mai 1849 marque la fin de sa courte carrière d'élu.

Pendant le Second Empire, Buchez se consacre notamment à la rédaction d'un « Traité de politique et science sociale » (édité par Auguste Ott en 1866). Et il s'éteint à Rodez le 11 août 1865 à 69 ans.

Par ses écrits, son dynamisme et son amitié, Philippe Buchez fut le mentor notamment d'Henri Feugueray et d'Auguste Ott, comme nous allons le découvrir.

### **Henri FEUGUERAY (1813-1854) :**

Henri Feugueray naît à Paris le 5 juin 1813.

Il termine ses études au Collège Sainte-Barbe lorsque la Révolution de **1830** éclate.

Il se passionne immédiatement pour la politique et les idées nouvelles du libéralisme politique l'enthousiasment. Il fait des études de droit et suit les cours de la Sorbonne et du Collège de France où il retrouve plusieurs de ses camarades de Sainte-Barbe.

Ensemble, ils forment un groupe où l'on jouait aux échecs et, surtout, on philosophait.

Un jour de 1833, Henri Feugueray y apporte l'introduction à « l'Histoire parlementaire de la révolution française » du sociologue **Philippe Buchez**. Cette lecture fit une telle sensation que le groupe contacta l'auteur. Et c'est ainsi que Henri Feugueray se consacra dorénavant à l'étude de l'histoire politique et de la sociologie, développant avec Buchez et leurs amis (Anthime Corbon, Charles Chevé, Auguste Ott,...) la doctrine du progrès social et du **catholicisme social**. L'idée, particulièrement audacieuse pour l'époque, était d'affirmer que, si la civilisation était la fille du christianisme, « la Révolution française était, dans ses principes et ses tendances, non seulement le terme le plus avancé de la civilisation moderne, mais le terme le plus avancé du **christianisme appliqué** »<sup>7</sup>.

Henri Feugueray épouse le 3 août 1840 à Coulonges (près de Montmorillon, en Poitou) Irma Aubrun<sup>8</sup>, fille de Christophe Aubrun, maire de Coulonges.

Henri Feugueray consacre ses journées à ses travaux historiques et philosophiques et ses soirées à des conférences afin de les faire connaître<sup>9</sup>. Il s'intéressa vivement aux associations d'ouvriers (proposées par Buchez), devint journaliste et prit part à la rédaction de « l'Encyclopédie du XIX<sup>ème</sup> siècle ». En 1847, il devint un des rédacteurs principaux de « **La Revue Nationale** » où il commença à publier un important travail sur les idées politiques et sociales chez **les Pères de l'Église**.

La révolution de **1848** suscita chez lui un enthousiasme évident. Il consacra alors toute son énergie à conseiller le gouvernement provisoire et devint le rédacteur du journal « **L'Ère nouvelle** » (fondé notamment par Henri-Dominique Lacordaire et Frédéric Ozanam) dans lequel il put défendre ses idées sur la création d'associations ouvrières. Le 8 juillet 1848, il y résumait ainsi leur pensée commune : « adoucir la condition des peuples, c'est l'œuvre à laquelle nous avons engagés nos vies ».

Dans « La Revue Nationale », il expose le 23 mars 1848 sa réflexion sur l'Europe : « Aujourd'hui, l'Europe chrétienne est dans le travail de l'enfantement d'un nouveau droit public, qui établisse enfin sur les bases de l'union et de la fraternité les relations des peuples (...) ». Il emploie même, cette année là, l'expression « **États-Unis d'Europe** » qui sera reprise, l'année suivante, par Victor Hugo dans son mémorable discours du Congrès de la Paix le 21 août 1849.

En **1851**, Henri Feugueray publie « **L'association ouvrière, industrielle et agricole** » qui connut un grand succès. Prémices, avec les ouvrages de son beau-frère Auguste Ott, de ... la loi du 19 juillet 1978 définissant les **SCOP** (Sociétés Coopératives Ouvrières de Production).

A 41 ans, il est malheureusement emporté en quelques heures par l'épidémie de choléra, qui s'abattit sur Paris en juillet 1854. Irma lui survécut 27 ans et mourut sans postérité le 15 juin 1881.

---

7: Philippe Buchez, dans une introduction à « l'Essai sur les Doctrines politiques de **St Thomas d'Aquin** » par Henri Feugueray, 1857. **St Thomas d'Aquin** (1225-1274) enseigna à la Sorbonne et fut le précurseur d'une pensée économique et sociale dans l'Église.

8: sœur de Alexandre Aubrun, arrière-arrière-grand-père de l'auteur du présent mémoire.

9: « l'Album Aubrun » publié en 2013 par Christophe Aubrun, frère de l'auteur du présent mémoire.

### Auguste OTT (1814-1903) :

Auguste Ott naît le 21 janvier 1814 à Strasbourg.

De solides études de droit le conduiront jusqu'au doctorat.

Juriste, économiste, philosophe, traducteur, Auguste Ott fut un « touche-à-tout » brillant.

Il fut notamment l'un des premiers à faire connaître en France en 1844 la philosophie allemande de Hegel.

Comme Henri Feugueray, Auguste Ott devint le disciple de Philippe Buchez. Comme lui, il travailla à la création « **des associations d'ouvriers** » (titre de la brochure qu'il publie à Paris en **1838**). Puis à travers ses articles dans « **La Revue Nationale** », revue créée par Philippe Buchez et qu'il dirigea de 1847 à 1851. Et il intégra le groupe du journal de « **l'Atelier** ».

Le site web [www.maitron.fr](http://www.maitron.fr) le cite aujourd'hui comme théoricien et militant du mouvement coopératif.

En 1840, Auguste Ott s'intéressa aussi à l'Europe en faveur de laquelle il prôna une fédération d'États : « Pourquoi donc les **peuples chrétiens** continueraient-ils à se haïr et à se combattre ? Pourquoi donc ces égoïsmes nationaux se dévoreraient-ils toujours les uns les autres ? »<sup>10</sup>.

Son « **Traité d'économie sociale** » (paru en **1851** et réédité en 1892) le fit remarquer : Auguste Ott y présentait cette science comme ayant « pour but d'organiser le travail en vue de la conservation la plus parfaite de la société et de l'individu, et de la réalisation de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ».

Après l'avoir rencontrée à Paris, il épouse le 26 septembre 1854, à Coulonges (département de la Vienne), Honorine Aubrun, jeune sœur d'Irma<sup>11</sup> et belle-soeur de son ami Henri Feugueray, récemment décédé dramatiquement. Son témoin de mariage est Anthime Corbon, du journal de « l'Atelier » et ancien vice-président de l'Assemblée Constituante.

Auguste Ott publia un grand nombre d'ouvrages historiques, politiques et philosophiques, dont un « dictionnaire des sciences politiques et sociales » en 1854. Il est lui-même cité par Vapereau dans son « Dictionnaire universel des Contemporains » en 1870.

Et, lorsque s'ouvrit le premier Congrès de la « Chambre consultative des **associations ouvrières de production** », en juillet 1900, Auguste Ott put y rappeler, à l'âge de 86 ans, quel avait été le combat de sa vie dans les termes mêmes de son Traité d'économie sociale de 1851. Son travail allait porter ses fruits ... le 19 juillet 1978 avec la loi définissant le statut actuel des « Sociétés Coopératives Ouvrières de Production » (**SCOP**).

Il décède le 6 août 1903 à 89 ans.

---

10 : dans « De la fédération européenne », cité dans « l'Album Aubrun ».

11: Voir note n° 8.

## Maurice MAIGNEN (1822-1890) :

Maurice Maignen naît le 3 mars 1822 à Paris.

Sa scolarité ne dure que six ans : à quinze ans, il doit subvenir aux besoins de sa famille, en raison de la maladie de son père. Pour gagner sa vie, il entre en 1840 à la « Compagnie du chemin de fer de Paris à Saint Germain ». En 1843, il devient dessinateur au Ministère de la Guerre jusqu'à sa démission en 1846.

A 33 ans, en 1855, Maurice Maignen fonde l' « **association des jeunes ouvriers** » ou « cercle des jeunes ouvriers » (appelé couramment « Cercle Montparnasse »), tout en étant **membre laïc** de la Congrégation des **Frères de Saint Vincent de Paul** (fondée en **1845**, à Angers, avec Clément Myionnet et son ami Jean-Léon Le Prévost, compagnon de Frédéric Ozanam).

Le 31 août **1858**, plusieurs responsables de ces patronages de jeunes se réunissent à Angers, à l'initiative de l'abbé Augustin Le Boucher, et échangent leurs expériences sous l'expression de « Société des jeunes ouvriers ». Et Maurice Maignen fait ajouter aux buts poursuivis les **préoccupations sociales** d'éducation populaire et d'amélioration matérielle du sort des jeunes ouvriers.

En 1861, Maurice Maignen met sur pied la « Corporation de Saint Eloi » pour les apprentis et les ouvriers des métaux, en vue de « rétablir l'union entre les classes séparées par la Révolution » et « d'associer les ouvriers avec les patrons ».

Attiré par les exemples du **catholicisme social allemand**, il enquête en 1867, à Cologne, sur les réalisations<sup>12</sup> de l'abbé **Kölping** (1813-1865), puis installe un cercle militaire à Rome en 1868 pour les zouaves pontificaux français.

En **1871**, Maurice Maignen rencontre Albert de Mun et René de La Tour du Pin, tous les deux officiers, qui seront ses amis jusqu'à sa mort le 7 décembre 1890 et avec qui il décide la fondation de « **l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers** ».

Il deviendra ainsi l'inspirateur des principaux discours d'Albert de Mun.

**Objectif** de ces catholiques sociaux : rechristianiser **le monde ouvrier** et contribuer à la défense de ses intérêts matériels et moraux, afin d'éviter un nouveau drame comme celui de **la Commune de Paris**<sup>13</sup>. Ensemble, ils veulent « travailler à combler le ressentiment qui séparait les classes sociales » depuis le développement de la civilisation industrielle et du libéralisme économique.

---

12 : Dans chaque ville d'Allemagne a été créé une maison de famille (ou « **Union de compagnons** ») où le jeune compagnon qui voyage trouve accueil, logement, nourriture et formation religieuse. Cette « Maison des ouvriers » est dirigée par un prêtre et **par les compagnons eux-mêmes**. (source : Daniel Moulinet dans « *Actions et doctrines sociales des catholiques, de 1830 à 1930* » aux Éditions du Cerf (septembre 2021).

13 : cette guerre civile (suite à la guerre de 1870 et au siège de Paris par les troupes prussiennes), fit, du 18 mars au 28 mai **1871**, environ **20.000 à 30.000 morts**, dont l'archevêque de Paris, Mgr Georges Darboy, pris en otage puis exécuté.

### **Albert de MUN (1841-1914) :**

Albert de Mun naît le 28 février 1841 au château de Lumigny (Seine-et-Marne).

Il est formé à l'école militaire de St Cyr et participe, comme capitaine de cavalerie, au conflit franco-prussien de 1870, où il est fait prisonnier.

En captivité à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, Albert de Mun devient l'ami de René de La Tour du Pin. Il y découvre aussi un ouvrage d'Emile Keller (1828-1909), député catholique du Haut-Rhin. Il s'y familiarise avec le mouvement catholique populaire existant outre-Rhin depuis 1848 à l'initiative de personnalités telle que Mgr Wilhelm Emmanuel **von Ketteler**, député au Reichstag, archevêque de Mayence et auteur en 1864 de « **La question ouvrière et le christianisme** ». De ces enseignements, le jeune capitaine des dragons envisage la solution au problème du moment : reconstruire la France sur des bases authentiquement chrétiennes. Les événements de la Commune de Paris et la répression sanglante qu'elle entraîna lui firent mesurer le fossé qui séparait la classe ouvrière du libéralisme politique.

En septembre **1871**, avec René de La Tour du Pin, ils rencontrent Maurice Maignen et fondent bientôt, avec quelques amis dont Félix de Roquefeuil<sup>14</sup> et Henri Savatier, « **l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers** »<sup>15</sup>. Ils souhaitent contribuer de cette façon à la rechristianisation du peuple et à la défense de ses intérêts matériels et moraux. En 1878, « l'œuvre » compte **375 cercles**, 37.500 ouvriers et 7.600 membres des classes dirigeantes.

En 1876, Albert de Mun est l'un des fondateurs de la revue « **l'Association Catholique** » que dirigera Henri Savatier puis Joseph Zamanski.

Il participe à partir de 1884 aux **réunions européennes** des catholiques sociaux de « **l'Union de Fribourg** », créée par **René de La Tour du Pin** et Mgr Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et Genève ; union qui prépara la rédaction de l'encyclique *Rerum Novarum* par le pape Léon XIII.

De 1876 à 1914, en tant que député, Albert de Mun contribua à l'élaboration de presque toutes les **lois sociales** de la Troisième République.

En **1886**, Albert de Mun fonde « **l'Association catholique de la Jeunesse Française** » (**ACJF**) avec, comme président Robert de Roquefeuil (22 ans, fils de Félix de Roquefeuil), puis Henry Reverdy, Henri Bazire et Jean Lerolle : de 1.500 adhérents en 1887, elle passe à 140.000 adhérents en 1913, ce qui en fait l'une des organisations de laïcs les plus importantes du **catholicisme social** à cette époque, avec une forte implication dans la vie des paroisses : c'est le début de « l'Action Catholique ». Un de ses vice-présidents, Joseph Zamanski<sup>16</sup> deviendra, de 1926 à 1962, le premier président de la « Confédération française du patronat » (CFP) ancêtre de l'actuel mouvement des « Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens » (les EDC<sup>17</sup>).

La JOC (1927), la JAC (1929), la JEC (1929), la JIC (1935) et la JICF (1935) sont des **mouvements spécialisés issus de cette ACJF**. Le programme initial hérité de l'ACJF, « Piété - Étude - Action », devient « **Voir - Juger - Agir** ».

Chacune de ces formations ayant pris son autonomie, l'ACJF est dissoute en 1956.

Albert de Mun décède d'une crise cardiaque le 6 octobre 1914 à Bordeaux.

---

14 : Félix de Roquefeuil Cahuzac (1833-1893) conseiller à la Cour des Comptes.

15 : le 1er cercle est inauguré par Mgr Benoit-Marie Langénieux, alors vicaire général de Paris.

16: Joseph Zamanski, né à Parthenay, Deux-Sèvres, le 18 mai 1874.

17 : [www.lesedc.org](http://www.lesedc.org)

## **René de LA TOUR DU PIN (1834-1924) :**

René de La Tour du Pin naît le 1er avril 1834 à Arrancy (près de Laon).

Il entre à l'école militaire de St Cyr en 1852. Jeune officier, il sert en Crimée, en Italie et en Algérie, avant de participer à la guerre contre la Prusse en 1870.

Fait prisonnier en octobre 1870, il sympathise en captivité, à Aix-la-Chapelle, avec Albert de Mun.

En septembre **1871**, au lendemain du drame de la Commune, alors qu'il est encore capitaine aide de camp du gouverneur militaire de Paris, il s'engage, à la demande de **Maurice Maignen**, dans « **l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers** » avec ses amis Albert de Mun et Félix de Roquefeuil. Son action est alors inspirée des travaux de l'ingénieur et sociologue **Frédéric Le Play** et de la situation des ouvriers dans la société européenne du XIX<sup>ème</sup> siècle . Plus encore que Lamennais, il devient l'une des sources du catholicisme social en France.

De 1877 à 1881, La Tour du Pin est attaché militaire à Vienne (Autriche-Hongrie). Il y est marqué par l'influence des catholiques sociaux autrichiens, notamment le baron Karl **von Vogelsang**, qui anime la revue « Das Vaterland » et deviendra membre de l'Union de Fribourg.

Dans son ouvrage « **Vers un ordre social chrétien** » (1882), La Tour du Pin propose une rénovation de l'ordre social conforme à la religion chrétienne. Selon lui, la Révolution française a détruit les multiples droits qui protégeaient les travailleurs sous l'Ancien Régime et organisaient la vie économique. Il critique en particulier la loi Le Chapelier qui interdit les organisations de travailleurs (les corporations) ainsi que le code napoléonien qui consacra cet héritage. Il souhaite instaurer une société plus respectueuse de l'homme. Il dénonce à la fois le libéralisme, négation des droits des ouvriers, et le socialisme, négation des droits des patrons. Il prône le « **corporatisme** » qui assurerait le respect égal des divers droits. A ses yeux, le corporatisme permet de lutter contre :

- la décadence économique,
- la décadence morale,
- la décadence politique.

Concernant l'agriculture, il prône une **entente européenne** pour conserver les marchés respectifs des différentes nations (« produire local » dirait-on aujourd'hui), la création d'un crédit agricole pour lutter contre la spéculation et l'établissement d'associations pour préserver l'existence sociale menacée des paysans.

Le 8 novembre **1884**, en Suisse, René de La Tour du Pin fonde, avec Karl von Vogelsang, Gustav von Blome, Franz von Kuefstein, Caspar Descurtins, Albert de Mun, Henri Lorin<sup>18</sup> et **Mgr Gaspard Mermillod**, évêque de Lausanne et Genève, « **l'Union de Fribourg** ».

Début 1885, René de La Tour du Pin, Henri Lorin, Léon Harmel et quelques industriels chrétiens, rencontrent à Rome **le pape Léon XIII** pour lui demander son éclairage.

Les travaux de l'Union de Fribourg sur la « **question sociale** » contribueront largement à la rédaction en **1891** de la première encyclique sociale *Rerum Novarum*.

Le marquis de La Tour du Pin meurt à Lausanne le 4 décembre 1924 à 90 ans.

---

18 : Henri Lorin, membre de l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers et membre très actif de l'Union de Fribourg, deviendra en 1904 le premier président des **Semaines Sociales de France** (SSF).

### Léon HARMEL (1829-1915) :

Léon Harmel naît le 17 février 1829 à La Neuville-lès-Wasigny (près de Reithel, dans les Ardennes). Bachelier à 19 ans, il entreprend des études de lettres. Il passe une partie de ses loisirs d'étudiant à visiter les familles pauvres, en tant que membre de la Société de St Vincent-de-Paul, fondée quelques années plus tôt par **Frédéric Ozanam**.

En 1853, Léon Harmel épouse sa cousine Gabrielle et rejoint son père, Jacques-Joseph, dans l'entreprise de filature créée par son grand-père, Jacques, en 1810. La production de la filature est de la laine cardée, destinée à la fabrication de la flanelle, une spécialité de la région de Reims dont l'entreprise s'est rapprochée en 1841 (au lieu-dit Val-des-Bois, à Warméville). Son père y a adjoint une filature de laine peignée, ainsi que des dispositifs originaux **pour leurs ouvriers** : caisse de prêts sans intérêt (1842), société de secours mutuel donnant droit gratuitement aux soins du médecin et aux médicaments (1846), fanfare (1848), ... Ces **actions sociales** s'inscrivent dans une **conception morale et catholique** de l'existence sur terre, avec la volonté de protéger et fidéliser les ouvriers.

En **1854**, son père lui confie la direction de l'entreprise familiale. Les actions sociales se prolongent dans de nouveaux domaines : école pour les filles (1861), école pour les garçons (1863), crèche, allocations, assurances, cercle ouvrier (sur la base du volontariat), etc... Il entreprend de faire de son usine une sorte de communauté chrétienne où **les ouvriers dirigent eux-mêmes cet ensemble d'œuvres sociales**.  
A cette époque, 550 ouvriers travaillent au Val-des-Bois.

Personnellement, en 1861, Léon Harmel adhère au **Tiers-Ordre franciscain**.

A partir de 1867, il invite les Pères Lazaristes à venir prêcher dans l'entreprise.

Le 16 octobre 1870, son épouse s'éteint, à son grand désespoir.  
Néanmoins, il décide de continuer l'œuvre de son père.

**1873** : les volontaires du **cercle ouvrier** (et sa fanfare) partent en pèlerinage avec « L'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers » fondée, depuis peu, par Maignen, de Mun et La Tour du Pin.

En août 1875, **Mgr Benoît-Marie Langénieux**, archevêque de Reims et ancien vicaire général de Paris<sup>19</sup>, vient visiter et bénir l'usine, récemment rénovée suite à un incendie.

En 1877, Léon Harmel publie enfin un « **Manuel d'une corporation chrétienne** » et commence à multiplier des interventions pour des conférences et congrès qui le sollicitent.

En 1883, il imagine et met en place dans l'entreprise familiale des « **conseils d'usine** » pour permettre **la participation** des travailleurs à la direction de l'entreprise.

En mars 1884, c'est le décès de son père Jacques-Joseph Harmel. Dans son testament, celui-ci insiste sur la nécessité de **respecter les valeurs de l'Évangile**.

---

19 : voir note n° 15.

En février **1885**, Mgr Benoît-Marie Langénieux, prend l'initiative, avec Léon Harmel, Albert de Mun et René de La Tour du Pin, d'un grand pèlerinage d'industriels à **Rome**. Au mois d'octobre 1887, ils présentent au souverain pontife 100 patrons et 400 ouvriers (pèlerinage de « **l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers** »). Au mois d'octobre 1889, Mgr Langénieux, Léon Harmel et Albert de Mun, amènent encore aux pieds du pape Léon XIII une armée de 1.800 travailleurs, merveilleusement reçus au Vatican. Et ils seront 10.000 en **1890** et 20.000 en 1891, patrons et ouvriers ensemble.

En 1889, Léon Harmel publie un « Catéchisme du patron ».

En 1894, il crée, notamment avec le jeune agriculteur et brillant Gustave de Bohan, le syndicat agricole de la Champagne.

En **1891**, Léon Harmel fonde « **l'Union fraternelle du commerce et de l'industrie** », qui fusionnera en 1926 avec « les Unions fédérales professionnelles de catholiques » de Joseph Zamanski pour créer la « Confédération française du patronat » (CFP) ancêtre du CFPC, puis du mouvement des « **Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens** » (les EDC).

Léon Harmel devient alors, avec l'appui des Franciscains, **l'apôtre de la Doctrine Sociale de l'Église**, en popularisant l'encyclique *Rerum Novarum*, publiée cette même année 1891 par le pape Léon XIII.

Comme les sept autres pionniers du catholicisme social que nous venons d'évoquer, Léon Harmel **met en pratique** quotidiennement dans son activité et fait connaître à toute occasion **les « principes » de cette pensée sociale** : dignité de l'homme, bien commun, subsidiarité, participation, destination universelle des biens, solidarité. Un exemple à méditer !

Léon Harmel décède à Nice le 25 novembre 1915 à l'âge de 86 ans.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle , l'entreprise Harmel deviendra une « société coopérative ouvrière de production »<sup>20</sup> : la SCOP Wartex.

---

20 : sur l'origine des SCOP, relire les chapitres sur Philippe BUCHEZ, Henri FEUGUERAY et Auguste OTT.

## **QUELLES LECONS POUR NOUS LAÏCS CHRETIENS AU XXI<sup>ème</sup> siècle ? :**

Ces quelques laïcs, français et européens, dont nous venons de découvrir l'histoire et les engagements tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, ont finalement convaincu, pour la **première fois dans l'histoire de l'Église**, le pape de rédiger, dans le contexte de l'époque et en s'appuyant notamment sur les travaux de l'Union de Fribourg<sup>21</sup> et la pensée de St Thomas d'Aquin, la première encyclique sociale *Rerum Novarum*, publiée le 15 mai **1891**,

Ces laïcs peuvent légitimement être pour nous des modèles pour la prise de conscience et la mise en application de cette **Pensée Sociale de l'Église** et de ses nombreuses encycliques sociales<sup>22</sup> depuis 1891, réflexions et propositions d'actions **toujours adaptées à l'actualité économique et sociale** de notre planète, y compris dans les plus récentes comme *Laudato Si* et *Fratelli Tutti* dont l'écho dans la **société civile** du XXI<sup>ème</sup> siècle est considérable. Nous y sommes attendus au quotidien<sup>23</sup>, notamment dans nos paroisses et au travers de nos mouvements et associations de fidèles laïcs.

« La nouvelle évangélisation, dont le monde moderne a un besoin urgent, doit compter parmi ses éléments essentiels, **l'annonce de l'enseignement social de l'Église**, apte, aujourd'hui comme sous Léon XIII, à indiquer le bon chemin pour répondre aux grands défis du temps présent » nous confiait Saint Jean-Paul II dans *Centesimus Annus* (§5).

Pour cela, comme viennent de nous le montrer les parcours de nos « frères aînés », la **Pensée Sociale de l'Église (PSE)** nous offre **six principes**, tirés de l'Évangile et rappelés dans le « **Compendium** » publié en 2004 par le Conseil pontifical « Justice et Paix » :

- la dignité de l'homme,
- le bien commun,
- la subsidiarité,
- la participation,
- la destination universelle des biens,
- la solidarité.

Ces principes forment une grille de lecture **à partager** aujourd'hui avec nos frères et sœurs et permettant, non seulement de mieux relire et comprendre l'engagement de ces huit « pionniers » qui nous ont ouvert la voie avant même *Rerum Novarum*, mais aussi d'éclairer et de nourrir maintenant **notre action**, individuelle ou collective, là où nous sommes : en famille, au travail, en association, dans l'Église, dans la Cité et entre les Nations, y compris pour « **prendre soin de la Maison commune** », principal enjeu de notre XXI<sup>ème</sup> siècle comme nous le rappelle le pape François.

---

21 : L'Union catholique d'études sociales et économiques, dite « **Union de Fribourg** », cercle européen de réflexion, regroupant allemands, autrichiens, italiens, suisses et français, qui travailla **de 1884 à 1891** à essayer de résoudre la « **question sociale** ». L'Union de Fribourg est reçue le 30 janvier 1888 par le pape Léon XIII pour lui présenter ses recherches sur le rôle de l'État, la législation pour la protection des travailleurs, les organisations professionnelles et la représentation des travailleurs.

22 : « Longue suite qui manifesta clairement que, dans la pensée de l'Église, **l'initiative de Léon XIII** n'était pas un geste solitaire, une initiative de circonstance, mais **fondait bien une tradition**. *Rerum Novarum* a déclenché une dynamique » écrit René Rémond en 1991 dans la *Revue du Nord* (cf biblio).

23 : « Essentiellement orienté vers l'action, **l'enseignement social de l'Église** se développe en fonction des circonstances changeantes de l'histoire. (...) Loin de constituer un système clos, il demeure constamment ouvert aux questions nouvelles qui ne cessent de se présenter ; il **requiert la contribution de tous les charismes, expériences et compétences.** »

(Congrégation pour la doctrine de la Foi – 1986).

### Bibliographie et liens utiles :

- « l'Album Aubrun » (2013), par Christophe Aubrun, généalogiste.
- [www.maitron.fr](http://www.maitron.fr) - dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social.
- [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org) (pour plusieurs recherches historiques).
- « Pensée sociale de l'Église et mouvements catholiques » par René Rémond dans la Revue du Nord (1991).
- « Actions et doctrines sociales des catholiques (1830-1930) » par Daniel Moulinet, Éditions du Cerf (septembre 2021).
- « avec Léon Harmel, apôtre de la Doctrine sociale » (2010), en bande dessinée, aux Éditions du Triomphe.
- « L'enseignement économique et social de l'Église » (février 2021), par Philippe Senaux ; préface de Mgr Jacques Habert ; Éditions Feuilles.
- les Semaines Sociales de France : [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)
- les EDC : [www.lesedc.org/pensee-sociale-chretienne](http://www.lesedc.org/pensee-sociale-chretienne)
- **les 6 principes** de la PSE/DSE expliqués à tous : <https://jeunes-et-engages.fr>
- formations au CERAS : <https://ceras-projet.org/fr/actualites/sengager-avec-foi>
- [www.doctrine-sociale-catholique.fr](http://www.doctrine-sociale-catholique.fr)
- les principaux mouvements en France : [www.promessesdeglise.fr](http://www.promessesdeglise.fr)

\*

Merci de lire et **faire connaître** autour de vous (liste non limitative) :

- <https://www.lesedc.org/pensee-sociale-chretienne/#titre-0>
- <http://diocesedetours.catholique.fr/actualites/detail-de-lactualite/pensee-sociale-de-leglise/>
- <https://enseignement-catholique.fr/pensee-sociale-de-l-eglise/>
- <https://www.ssf-fr.org/articles/28716-la-pensee-sociale-chretienne-pertinente-actuelle-accessible>
- [https://www.persee.fr/doc/rnord\\_0035-2624\\_1991\\_num\\_73\\_290\\_4661](https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1991_num_73_290_4661)
- <https://www.jeunescathos49.fr/parcours-de-formation-pensee-sociale-chretienne>

## Table des matières

	<u>page :</u>
- Introduction	1
- Frédéric OZANAM (1813-1853)	2
- Philippe BUCHEZ (1796-1865)	4
- Henri FEUGUERAY (1813-1854)	5
- Auguste OTT (1814-1903)	6
- Maurice MAIGNEN (1822-1890)	7
- Albert de MUN (1841-1914)	8
- René de LA TOUR DU PIN (1834-1924)	9
- Léon HARMEL (1829-1915)	10
- Quelles leçons pour nous laïcs chrétiens au XXI <sup>ème</sup> siècle ?	12
- Bibliographie et liens utiles	13